

**Journées régionales de l'Archéologie
en Auvergne-Rhône-Alpes
14-15 décembre 2024**

Résumés des communications

Jeudi 14 décembre 2023

Introduction aux journées régionales de l'Archéologie
Karim GERNIGON, Conservateur régional de l'archéologie

La question des publications en archéologie : esquisse d'un bilan à partir des départements de l'Ardèche, de l'Ain, du Rhône et de de la Haute-Savoie.

Jean-Pierre LEGENDRE - SRA ARA.

Résumé

Un état des lieux concernant la question des publications scientifiques en archéologie est actuellement en cours au sein du SRA Auvergne-Rhône-Alpes / site de Lyon. Il concerne les huit départements de l'ex-région Rhône-Alpes et vise à obtenir des statistiques sur la période 1980-2012. L'étude est actuellement achevée pour les départements l'Ardèche, de l'Ain, du Rhône et de de la Haute-Savoie. L'inventaire comprend actuellement un total de 636 sites, appréhendés en fouille ou bien sous forme d'étude de bâti, parmi lesquels 190 ont été publiés de manière satisfaisante. Le taux moyen de publication est de 29,9 %, soit moins d'un tiers du total. Ce ne sont donc pas moins de 446 sites (dont une centaine de sites majeurs) qui restent partiellement ou souvent totalement inédits. Ce phénomène ne constitue pas une exception car une situation identique (voire même moins favorable dans certaines régions) se constate au niveau national. Par ailleurs, l'enquête révèle que 83% des publications sortent dans un délai de 10 ans après la fin de la phase de terrain, et qu'au-delà de 15 ans, les chances de voir un projet de ce type aboutir sont extrêmement faibles. Il existe donc un risque réel de constater à terme qu'une part importante des fouilles n'a débouché sur aucun résultat, et que par conséquent d'importants moyens financiers et humains ont été dépensés en vain. Il est donc nécessaire que, dans un avenir proche, la communauté scientifique se mobilise afin de prendre les mesures qui permettront d'éviter que se produise un tel scénario catastrophe.

Histoire du développement des activités agro-pastorales depuis 5500 ans sur le territoire du Haut-Giffre (74).

Charline GIGUET-COVEX et Andréa JULIEN, Erwan MESSAGER, Quentin POURRIER - EDYTEM, UMR 5204 CNRS, Université Savoie Mont-Blanc, Pôle Montagne ; Katharina DULIAS Technische Universität Braunschweig-Institut für Geosysteme und Bioindikation Langer, Braunschweig, Allemagne ; David ETIENNE - UMR INRA42 CARRTEL, Université Savoie Mont-Blanc ; Patricia CHIQUET - Muséum d'histoire Naturelle, Secteur Vertébrés; Geneve, Suisse ; Kevin James-Walsh - BioArch-Department of Archaeology, University of York, UK ; Christophe Guffond - Unité Archéologie et Patrimoine Bâti du Département de Haute-Savoie ; Alain Mélo – AXALP.

Résumé

Les paysages de montagne actuels sont le fruit d'une longue histoire d'interactions homme-climat-environnement. Quel est le déroulé de cette histoire dans l'alpage du vallon de Sales et plus largement à l'échelle du Haut Giffre ? Pour répondre de manière exhaustive à cette question, nous avons développé une approche interdisciplinaire croisant données paléoenvironnementales, archéologiques et historiques.

Sur le long terme, nos résultats montrent deux grandes phases d'activités pastorales dans le vallon. La première entre l'Age du Bronze et le milieu de l'Antiquité et la seconde entre les XI^{ème} et XIX^{ème} siècle. Les cultures, se développant plus bas en altitude, apparaissent au milieu de l'Antiquité et s'intensifient autour du XIII^{ème} siècle. Cette trajectoire altitudinale et temporelle des activités agricoles est en accord avec celle documentée à l'échelle des Alpes du Nord-Ouest. Cependant, l'analyse plus fine, considérant 1) des variations à plus haute résolution temporelle et spatiale, 2) la nature précise des activités et 3) la structure et l'organisation du bâti, suggère aussi l'existence d'une diversité de trajectoires des agro-écosystèmes.

Le site funéraire du Perpétairi : bilan de la reprise des recherches sur les hypogées préhistoriques du sud de la Drôme (26).

Marie-Elise PORQUEDDU et al. - Ecole des Hautes Etudes Hispaniques et Ibériques, Casa de Velázquez ;

Résumé :

La nécropole ou l'hypogée du *Perpétairi*, à Mollans-sur-Ouvèze (Drôme), est un site funéraire d'un fort intérêt scientifique depuis sa découverte au XVIII^{ème} siècle aux opérations archéologiques menées dans les années 1960. Le site a fait l'objet d'une seule et unique fouille en 1914, centrée sur un seul hypogée, et de plusieurs sondages au début des années 1960. Ce sont ces derniers suivis d'une prospection effectuée sur la colline du *Perpétairi* et celle avoisinante de la Vouronnade qui ont permis d'envisager le site non plus comme un hypogée isolé mais bien comme une véritable nécropole comportant 22 structures anthropiques et 3 abris naturels sous roche. Depuis la fin des recherches dans les années 1960, les deux collines ont été fortement marquées par des activités agricoles et des constructions impactant les vestiges archéologiques.

La reprise des travaux en 2023 sur le site de *Perpétairi*, daté en l'état des connaissances uniquement de la fin du Néolithique, a consisté en un premier bilan documentaire et archivistique ainsi qu'une prospection thématique (octobre 2023). Cette communication portera sur l'étude du mobilier et le bilan des archives inédites provenant du fond Serge Nikitine (conservation Cité de la Préhistoire, Aven d'Ornagnac) ainsi que les résultats préliminaires de la prospection thématique.

Nouvelles données sur l'oppidum/agglomération secondaire de Bègues (Allier). De l'extraction de calcaire à la création de cavités souterraines.

Jérôme BESSON – ARCHEODUNUM SAS, UMR 5138 Arar.

Résumé :

La communication envisagée portera sur la fouille archéologique préventive menée à l'automne 2022 dans le bourg de Bègues (Allier), en marge septentrionale de l'*oppidum* laténien, puis de l'agglomération antique. Fait remarquable, l'occupation la plus ancienne est matérialisée par deux silos de La Tène C qui traduisent l'existence d'un habitat important avant même la période d'apparition des *oppida*. Les vestiges de La Tène finale correspondent à un four de potier, un puits, ainsi que des bâtiments sur poteaux. Cette occupation, qui couvre la pente au nord de l'*oppidum*, renseigne sur l'extension de l'habitat groupé gaulois. Les vestiges gallo-romains sont moins denses et pourraient traduire un resserrement de l'habitat. Ils correspondent à des fosses d'extraction et des fosses dépotoirs, dont une témoigne d'une activité potière. Une pièce semi-excavée est en lien avec deux salles souterraines aménagées dans le substrat calcaire. Cet espace est réaménagé à plusieurs reprises, témoignant d'un usage pérenne de ces galeries. Celles-ci seront ensuite définitivement abandonnées aux XIII-XIVe siècles, période à laquelle sont construits deux bâtiments.

Un nouveau sanctuaire à Lyon-Vaise : premiers résultats de la fouille du « 3 Place Dumas de Loire » (69).

Stéphane CARRARA, Philippe DESSAINT - SAVL, et Christian CECILLON - Inrap RAA.

Résumé :

La fouille du 3 Place Dumas de Loire s'est déroulée de Juin à Octobre 2022, sur une emprise de près de 2000 m². Située au cœur de Vaise (Lyon 9^e), le chantier s'inscrit dans un environnement archéologique particulièrement riche en découvertes que ce soit pour les périodes anciennes (fouilles de la rue des Tuileries et de la rue Saint-Pierre de Vaise) ou pour l'antiquité. Les études et le rapport en court de réalisation permettent néanmoins une présentation des premiers résultats. Au néolithique final, la partie est de la parcelle est traversée par un chenal orienté S./N. dont la berge occidentale est aménagée d'un empierrement constitué de gneiss. Les premières traces d'une occupation structurée remontent à la fin du 1^{er} âge du Fer (vers 500-450 av. J.-C.). Elles se manifestent par la présence d'un enclos quadrangulaire, partiellement reconnu, d'au moins 27 m par 13 m se développant au sud. En l'état, la destination de cet aménagement demeure difficile à trancher, les deux hypothèses les plus probables étant celles d'un enclos à vocation funéraire ou cultuelle.

Après un hiatus chronologique, le site est réoccupé à La Tène finale (entre 150 et 50 av. J.-C.). Deux fossés palissadés bifurquant vers le nord paraissent former le dispositif d'entrée septentrionale d'un vaste enclos laténien, englobant la structure hallstattienne. Ses limites exactes demeurent indéterminées et paraissent largement dépasser l'emprise de fouille. Une centaine de trous de poteau associés à plusieurs négatifs de cloisons en clayonnage ou sur sablière basse appartiennent à des bâtis de forme allongée évoquant des portiques. L'un d'entre eux, en L, se superpose parfaitement aux fossés hallstattiens et abrite quatre à cinq dépôts de mobilier céramique (Dressel 1, Campanienne A, céramiques indigènes) et/ou faunique associés à des pièces de parure en verre, de la vaisselle métallique, des instruments culinaires et des monnaies.

Trois à quatre états se succédant entre l'occupation laténienne et augustéenne indiquent une continuité fonctionnelle du site entre la protohistoire récente et l'Antiquité. Cependant le sanctuaire connaît un important remaniement sous le règne de Tibère. Dans leurs états du 1^{er} et 2^{ème} siècle apr. J.-C., les vestiges permettent de restituer un portique à au moins 3 ailes, se développant à l'ouest hors emprise. L'aile orientale dégagée sur près de 42 m de longueur et restituable sur 48 m, englobe un bâtiment rectangulaire de 11,50 m par 9 m placé en position centrale. L'identification d'un temple intégré à un portique apparaît la plus probable. Dans la partie nord-est de la fouille, une épaisse couche de gneiss concassé maintenue par deux murs parallèles, espacés de 5 m, correspond à une aire de circulation installée dans l'axe de l'aile nord du portique. Si l'identification d'une voie monumentale peut être avancée, on ne peut exclure que cette construction corresponde à l'aile septentrionale d'un second portique, plus vaste, encadrant l'esplanade du sanctuaire. Ce dernier semble fonctionner au moins jusqu'au II^{ème} siècle et quelques éléments de mobilier pourrait attester sa fréquentation au III^{ème} siècle et IV^{ème} siècle.

Poster

Dater les aménagements fluviaux de moyenne montagne : retour d'expérience en Livradois-Forez (63).

André-Marie DENDIEVEL – Université Claude Bernard Lyon 1, CNRS, ENTPE, UMR 5023 LEHNA, Vaulx-en-Velin ; François Blondel Université Bourgogne-Franche-Comté, CNRS, UMR 6249 Chrono-Environnement, Besançon ; Emma Bouvard-Mor, Elise Nectoux DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, SRA - UMR 5138 ArAr ; Camille Gorin, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, SRA - UMR CNRS 7041 ArScAn, Paris ; Claire Mitton - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, SRA.

Résumé :

Initiée en 2022, la prospection thématique ACIS vise à caractériser les Aménagements des Cours d'eau et leur Impacts sur les écoSystèmes au cours du temps. L'objectif est de développer une méthodologie précise et reproductible pour localiser et dater les aménagements présents dans le lit mineur des cours d'eau, complétant la carte archéologique en moyenne montagne.

La zone d'étude correspond aux vallées de la Durolle et de la Crédogne dans la région de Thiers (63). Ces cours d'eau présentent des ouvrages de franchissement et de commerce variés (ponts, gués aménagés, ports), ainsi que de nombreux seuils et prises d'eau aux fonctions diverses (moulins fariniers, scieries, papeteries, mailleries, émouillage, irrigation...). Reconstituer l'histoire de ces ouvrages n'est pas aisé car les vestiges ont souvent subi des modifications, des déplacements ou des arasements au cours du temps. Ils sont difficiles à dater en raison de la rareté des matériaux périssables et des réfections récentes en béton. Aussi, en raison des lois sur la continuité écologique et sédimentaire des cours d'eau, ces ouvrages sont souvent menacés de disparition. Il y a donc un véritable enjeu et une urgence à les documenter.

Dans cette communication, nous présenterons la méthodologie mise au point allant du décryptage des textes et cartes anciens, à l'établissement d'une stratégie de datations ciblées sur des éléments de seuils et de ponts, afin de mieux comprendre l'histoire des paysages fluviaux dans la région de Thiers.

Poster

La basilique funéraire de Saint-Irénée au regard des nouvelles découvertes archéologiques (Lyon, 5^e).

Charlotte Gaillard, Amélie Roger, SAVL, UMR 5138 ArAr.

Résumé :

La basilique funéraire de Saint-Irénée est implantée au sud de la colline de Fourvière, légèrement en contrebas du plateau. Citée dans les sources écrites dès le début du VI^e siècle, elle constitue l'un des rares témoins des édifices du premier Moyen Âge de la ville. L'édifice s'organise sur deux niveaux. Détruite en 1562, l'église supérieure subit ensuite deux grandes phases de construction au XVII^e puis au XIX^e siècle, repérées lors d'un diagnostic en 2012.

En 2022, la crypte médiévale a fait l'objet d'une première campagne de travaux d'assainissement dans sa partie orientale (piquage des enduits ciment), occasionnant l'analyse archéologique des maçonneries mises au jour. Le chœur a fait l'objet d'une relecture intégrale, mise en perspective avec les parements extérieurs étudiés par J.-Fr. Reynaud en 2006. En 2024, une deuxième campagne de travaux permettra de porter l'analyse sur les chapelles latérales, complétant ainsi les données recueillies sur tout le pôle oriental de la crypte.

Un ouvrage souterrain en Haut-Lignon : la gestion de l'eau autour du Fieu à Tence (43).

Gérald BONNAMOUR, ARKEMINE, UMR 5608 TRACES, Christophe MARCONNE et Laurie DANIELOU – ARKEMINE.

Résumé :

C'est dans le cadre d'un diagnostic archéologique réalisé en 2022 (INRAP, dirigé par M. Duriez), qu'une cavité artificielle a été retrouvée à Tence, dans le secteur du Haut-Lignon (Haute-Loire). Une fouille préventive a été prescrite afin d'étudier la structure souterraine. La phase terrain a été réalisée en juin 2023 par la société Arkemine.

Le site se trouve au sein d'un plateau granitique culminant entre 800 et 1000 m d'altitude, à proximité immédiate d'un hameau situé au lieudit du Fieu, au moins occupé depuis la fin du Moyen Âge. L'intégralité de la fouille préventive a concerné l'étude architecturale et stratigraphique de la structure souterraine. Il s'agit d'une galerie rectiligne d'une quarantaine de mètres de longueur, creusée dans de l'arène granitique. Des aménagements ont été retrouvés et l'eau a volontairement été canalisée vers l'extérieur. Les techniques ainsi que les phases de creusement de l'ouvrage souterrain ont été identifiées. L'analyse des niveaux stratigraphiques a aussi permis de déterminer les conditions de mise en place des sédiments se trouvant dans la cavité.

La communication présentera donc les premiers résultats de la fouille préventive.

Regards croisés sur le site à peintures pariétales du Rocher du Château (Bessans, Maurienne - 73)

Claudia DEFASNE et al. - EDYTEM, UMR 5204 CNRS.

Résumé :

Le site du Rocher du Château fait l'objet d'études archéologiques depuis les premiers relevés de peintures pariétales par G. Nehl en 1976. Suite à des ramassages de surface de vestiges archéologiques, des sondages ont été réalisés par E. Thirault entre 1997 et 2003. L'analyse des vestiges en fouille a révélé des occupations remontant au Néolithique. Une nouvelle étude des peintures pariétales a été initiée en 2015 dans le cadre de recherches sur l'expression pariétale schématique holocène. L'un des objectifs était alors de questionner la correspondance entre les matières picturales préservées en paroi et des matières colorantes découvertes dans les niveaux archéologiques datés de la seconde moitié du Ve millénaire BC (Defrasne et al. 2019). Toutefois, la compréhension de ce site, d'une ampleur qui dépasse les seules fréquentations préhistoriques, ne peut faire l'économie d'une approche archéo-géomorphologique qui cherche à distinguer, dans les morphologies du lieu, celles dont l'origine est anthropique de celles issues de processus naturels (thèse réalisée par J. Jacquet, dir. J.J. Delannoy, E. Chalmin et C. Defrasne). Afin de faire la part de ces événements dans la construction de cet espace, chacune des morphologies observées est replacée dans la géométrie du site et leur lien interrogé à différentes échelles spatiales (superposition, emboîtement...). Cette approche morphogénique permet de poser un cadre chronologique relatif de l'évolution du site et de resituer les actes graphiques préhistoriques dans le paysage contemporain de leur réalisation. Toutefois, pour être complète, une telle étude requiert la mise en résonance des morphologies observables au sol et sur les parois avec l'histoire sédimentaire du site. Ainsi, le sondage 4 réalisé par E. Thirault en 2003 a été réouvert à l'été 2023 permettant de nouvelles observations stratigraphiques, de nouvelles datations et études sédimentologiques. Ces nouvelles données permettent de poser des jalons chronologiques solides dans l'évolution du site, tout au moins durant ses dernières phases de fréquentation. Nous présentons ici l'ensemble des résultats obtenus.

Sur la piste du four de Sévrier et autres travaux récents sur les palafittes des lacs savoyards (74).

Yves BILLAUD - Ministère de la Culture / DRASSM, UMR 5138 ArAr.

Résumé :

Comme dans divers domaines, les années 2022 et 2023 ont été marquées par un redémarrage de l'activité dans les lacs savoyards.

Pour le lac d'Annecy, le premier site concerné est le Crêt de Chatillon, vaste haut-fond situé à 800 m du rivage actuel. La reprise des investigations a été motivée par les observations faites lors du suivi des palafittes inscrits par l'Unesco au patrimoine mondial. A ce jour, 5780 pieux et piquets ont été topographiés sur 5930 m². 800 m² restent à couvrir. Bien que très érodé, le site livre encore du mobilier métallique et lithique (avec plusieurs kannelurenstein). La mise au jour de plusieurs éléments de sole perforée permet de cerner une zone d'où pourrait provenir le « four de Sévrier », découvert dans les années 1960 et extrait sans relevés dans les années 1970.

D'autre part, afin de réduire le décalage documentaire avec les sites du lac du Bourget, les prospections et datations ont été étendues aux autres palafittes du Bronze final. À Veyrier-du-lac, le site de Sous les Guerres, daté précédemment du Bronze final certes avec réserve, s'avère être du Néolithique final et traversé par un double alignement de gros pieux de résineux daté du 2^e âge du Fer. Sur la rive nord, une série de carottage ont montré, la présence de niveaux organiques sur le site du Petit Port 2 et permis de préciser son emprise. Au sud, à la limite entre le Grand Lac et le Petit Lac, un autre site insulaire, le Roselet, a fait l'objet de premières reconnaissances. Différents repères des années 1980 et 1990 ont été retrouvés et géoréférencés, permettant de remettre en contexte les anciens relevés. Pour le Crêt, le Roselet et le Petit Port 2, les SIG intègrent des bathymétries détaillées obtenues ces dernières années par un drone aquatique (société Latitude Drone, Annecy).

Sur la rive nord du lac du Bourget, la topographie du site de Conjux 1 a été achevée. Le plan de 2750 pieux sur 7500 m² est remarquablement lisible avec une soixantaine de structures individualisées, depuis de grands bâtiments à deux nefs et structure centrale jusqu'aux greniers à 9 poteaux. Des datations dendrochronologiques ciblées permettent de proposer une évolution centrifuge en 5 phases de -875 à -808. En 2023, le centre d'intérêt a été déplacé deux kilomètres vers l'est, sur le site de Châtillon inscrit par l'Unesco. Des abattages identifiés de -906 à -814 indique au moins une période d'occupation commune avec Conjux 1. Mais les différences en termes d'organisation spatiales, ici très dense, et de mobiliers amènent à proposer une hypothèse de spécialisation fonctionnelle. La première campagne de terrain visait à reprendre contact avec le site, retrouver les repères des interventions précédentes et étendre le maillage pour la topographie. Un constat est le recouvrement du site par des limons carbonatés et l'envahissement par de petites moules, rendant la lecture des fonds très difficile. Il a toutefois été possible de mettre en évidence une portion de palissade, élément structurant qui manquait sur ce site.

Enfin, la démarche de bilan documentaire et de retour sur le terrain mise en œuvre pour les sites inscrits par l'Unesco a été étendue à des sites non-inscrits dans la baie de Mémard. Des échantillons pour datation ont permis de combler un petit manque sur le plan d'un bâtiment à deux nefs implantés en -932 sur Mémard 2. Des corrections importantes ont été apportées au rattachement topographique du petit groupe de pieux de Chez les Berthets, contemporain de Mémard 2 ainsi qu'au vaste ensemble du Néolithique de Mémard 1. Ce dernier s'avère complexe, avec plusieurs périodes d'occupation et des niveaux organiques conservés. Son emprise pourrait s'étendre bien au-delà de

celle reconnue dans les années 1990, ce qui pose un problème de conservation, le secteur servant aux évolutions d'un club de ski nautique.

Les fouilles du Clos de la Visitation à Lyon (5e) : un premier bilan de trois années de recherches au cœur de Lugdunum (69).

Benjamin CLEMENT et Lucas GUILLAUD - Université Franche-Comté / Besançon, SAVL.

Résumé :

Depuis 2015, les fouilles menées à Lyon sur le site du Clos de la Visitation se sont portées sur une zone jusqu'ici peu explorée par les recherches archéologiques, au sud-est du plateau de la Sarra et à proximité directe du cœur de la colonie de *Lugdunum*. Les investigations de terrain ont révélé la présence d'une occupation dense et presque continue du 1^{er} siècle avant notre ère jusqu'au début du III^e siècle. Les vestiges d'époque romaine montrent un lotissement des lieux dès l'époque coloniale et une urbanisation progressive sur trois îlots en terrasses. A partir du règne de Tibère, le site tout entier semble embrasser une vocation militaire d'après la découverte d'espaces de stockage (deux entrepôts ou *armamentaria*), de cantonnement (*contubernium*) ou d'habitat et de pièces dédiées aux échanges et à l'approvisionnement des denrées. Ces vestiges sont étroitement associés un ensemble de mobilier tout à fait exceptionnel de plusieurs centaines de fragments de *militaria* essentiellement orientés vers l'armement offensif (*pila*, lances, glaives, pointes de flèche et traits de baliste, crochets de siège, etc.) auxquels il faut adjoindre de nombreux objets destinés à la toilette, à la vie personnelle et religieuse, aux échanges. À partir de ces résultats, la communication permettra ainsi de questionner la présence de troupes militaires dans la ville au Haut Empire, d'envisager la forme que devait prendre cette occupation dans le tissu urbain et son intégration dans la topographie de la ville. Elle s'attachera également à proposer les pistes d'une analyse croisée des sources archéologiques et historiques permettant d'éclairer sous un nouveau jour le rôle joué par Lyon lors de certains événements bien documentés par les textes et l'épigraphie (année des quatre empereurs, bataille de Lyon de 197 apr. J.-C.).

Poster
Le four à chaux de Donzère (26)

Caroline DE FRUTOS – Inrap RAA.

Résumé :

Les résultats présentés ici, sont à prendre avec toute la prudence de rigueur. Ils concernent les données préliminaires de sortie d'un diagnostic (sous la direction de N. Attiah) suivi d'une opération de fouille (sous la direction de C. de Frutos) menés par l'Inrap sur la commune de Donzère au niveau du secteur des Opilias, là où un important établissement antique desservi par un aqueduc a été identifié en 1985 puis en 1998.

Cette *villa*, à l'instar de celle du Molard participe de la structuration du territoire lors de la mise en place de la cadastration de la vallée du Rhône. Situé sur le secteur de cet établissement, l'occupation du site du Lot 2 du secteur est des Opilias est datée entre le Haut-Empire et l'Antiquité tardive. Elle est principalement matérialisée par la présence d'un four à chaux, objet de la prescription. Ce chaufour de grande dimension (plus de 4 mètres de diamètre et 2,70 mètres de hauteur conservée) fait partie de la classe des fours à couloir-foyer, dont moins d'une trentaine d'exemplaires est connue en Gaule et en Méditerranée au cours de l'Antiquité. Leur emploi est attesté dès l'époque Classique à *Mégara Hyblea* en Sicile, entre le milieu du VIII^e et la fin du IV^e s. av. J.-C. En Gaule, ils sont majoritairement recensés entre le I^{er} s. de notre ère et la fin de l'Antiquité tardive et semblent disparaître à la fin du haut Moyen Âge. L'opération archéologique a révélé la présence d'un ensemble cohérent qui comporte l'aire de chauffe et l'aire d'enfournement, le tout, installé à proximité immédiate d'affleurements rocheux utilisés comme carrière pour l'approvisionnement en matériaux. L'étude et les analyses sont en cours, la datation et la durée d'utilisation ainsi que les principes de fonctionnement seront affinés une fois l'étude réalisée.

Une relecture architecturale des vestiges de l'odéon de Vienne (38).

Christina POPOVA:- Université Paris I Sorbonne , laboratoire ArScAn, UMR 5138 ArAr.

Résumé :

L'odéon de Vienne est un monument évoqué dès l'époque de P. Schneyder au XVIII^e siècle. Il a fait l'objet de plusieurs campagnes de dégagement, conduites de manière irrégulière entre 1946 et 1976. Malgré le caractère exceptionnel de l'édifice, il a été peu étudié et nos connaissances concernant son architecture et son décor restent lacunaires.

Les recherches menées sur l'odéon, réalisées dans le cadre d'une prospection thématique, complètent un travail universitaire de Master 2 (université Lyon 2), soutenu en 2022 sous la direction de J.-Ch. Moretti et A. Borlenghi. L'analyse non-intrusive des maçonneries a permis de préciser le plan de l'édifice en s'appuyant sur des comparaisons solides du monde antique. Ce travail a étayé les ressemblances déjà suggérées avec l'odéon de Lyon. Il a été possible de remettre en question l'hypothèse de deux états de l'édifice de Vienne. Enfin, l'analyse des blocs du décor associé à l'odéon a établi de nouvelles pistes de réflexion quant à la construction et la datation du monument.

Les aménagements et structures anthropiques préhistoriques dans les réseaux profonds de la grotte de Saint Marcel d'Ardèche (07) : un nouveau regard sur l'engagement des sociétés passées

Jean-Jacques DELANNOY - EDYTEM, UMR 5204 CNRS, Université de Savoie Mont-Blanc ; Jules Kemper - EDYTEM, UMR 5204 CNRS, Université de Savoie Mont-Blanc ; Stéphane Jaillet - EDYTEM, UMR 5204 CNRS, Université de Savoie Mont-Blanc ; Edwige Pons-Branchu, Laboratoire des Sciences du Climat et de l'Environnement (LSCE), Université Paris-Saclay, CNRS et CEA ; Ségolène V.- Université du Québec, Laboratoire d'Histoire et d'Archéologie du Subarctique oriental ; Delphine Dupuy - LAMPEA, Aix Marseille Université et CNRS.

Résumé :

La grotte de Saint-Marcel-d'Ardèche est connue pour ses occupations humaines dans la zone d'entrée (Paléolithique moyen et Néolithique). L'observation attentive du réseau principal a permis d'identifier des secteurs avec une concentration importante de concrétions cassées usuellement attribuées aux premières visites touristiques du XIX^{ème} siècle. Néanmoins, l'attention portée aux concrétions brisées et à celles, nombreuses, couchées au sol a révélé la présence de scellements stalagmitiques (repousses et encroûtements). Par ailleurs, la cartographie archéo-géomorphologique des concrétions couchées au sol met en avant un dispositif organisé, répondant à une volonté de structuration de l'espace souterrain, entre zones d'approvisionnement en concrétions et zones de constructions anthropiques composées de spéléothèmes. Les âges obtenus sur les scellements stalagmitiques des structures de spéléofacts permettent de les attribuer à des fréquentations anciennes remontant au début de l'Holocène. Ces âges changent radicalement le regard sur les concrétions cassées de la grotte de Saint-Marcel et les structures qui leur sont associées. Elles révèlent par ailleurs l'engagement des communautés humaines passées dans le milieu souterrain, pénétrant profondément sous terre, au-delà d'1,5 km de l'entrée et franchissant des obstacles aujourd'hui jugés difficiles (puits). Les résultats acquis et les travaux en cours inscrivent la grotte dans un contexte indiscutablement archéologique.

Poster

Mionnay, Parc d'Activités Économique de la Dombes (01). Premiers résultats de fouilles (2022-2023).

Franck GABAYET, Inrap RAA/UMR 5138 ArAr, Angeline Frécon-Jouve, Inrap RAA/UMR 5138 ArAr, Yann Bonfand, Inrap RAA

Résumé :

Après un diagnostic conduit en 2021 sur près de 30 ha, la fouille réalisée en deux temps de juillet à décembre 2022 puis d'avril à septembre 2023 aura été l'occasion de procéder à un décapage de près de 11 ha. Des vestiges variés ont été mis au jour, témoignant en premier lieu, et pour la première fois sur la rive gauche de la Saône, d'une occupation du paléolithique Moyen. Une fréquentation durant la protohistoire est repérée, avec quelques fours à pierre chauffées des silos attribués à l'âge du Bronze final et un intéressant enclos fossoyé des dernières décennies de l'âge du Fer. Si l'occupation antique est discrète, le début du haut Moyen Age est bien identifié, sous la forme d'un habitat sur solins réparti en quatre pôles principaux et de grands fours excavés dont la fonction reste à préciser. Une vingtaine de tombes a pu être fouillée à proximité de l'un des bâtiments, en dépit d'un très mauvais état de conservation. Cette présentation, quelques semaines seulement après la fin de l'intervention, a pour vocation de poser un premier jalon. Les études à venir permettront d'éclairer l'évolution de l'occupation humaine sur cette petite butte morainique à travers le temps.

Vendredi 15 décembre 2023

Le Bourget-du-Lac (73), route des Catons : premiers aperçus d'un espace funéraire alto-médiéval sur les pentes du lac du Bourget.

Jean-Luc GISCLON et BLANCO Julien – Inrap RAA.

Résumé :

Une fouille préventive au Bourget du Lac, déclenchée par un projet de maison particulière, a permis la mise au jour d'une « nécropole » du Haut Moyen-Age. Cette intervention, inédite par son ampleur pour cette période en contexte savoyard, a livré 80 sépultures cohérentes avec les rites chrétiens, présentant dans l'ensemble un mauvais état de conservation osseuse. Les données préliminaires ouvrent néanmoins des pistes prometteuses pour appréhender la gestion d'un espace funéraire mérovingien (gestes récurrents de réouvertures de tombes et réutilisations d'emplacements funéraires sur plusieurs générations de défunts) et la diversité des types d'inhumations (architectures sépulcrales, rares mobiliers d'accompagnement). Le traitement des données en cours devrait permettre de consolider ces premiers enseignements et de constituer une référence dans la connaissance des pratiques funéraires en Savoie au Haut Moyen-Age, ces dernières n'étant pour l'instant connues que par quelques découvertes ponctuelles.

Saint-Bonnet-de-Mure – Chemin de la Grange Haute. Occupation rurale et aire d'ensilage médiévale dans la plaine du Velin (38).

Clément TOURNIER, ARCHEODUNUM SAS, UMR 5138 Arar et Auriane LORPHELIN, ARCHEODUNUM SAS.

Résumé :

La fouille menée sur le site de Clermont-en-Genevois entre 2017 et 2022 a livré un corpus de petit mobilier de plus de 7700 restes, pour près de 2300 individus (hors, clou, clou de maréchalerie et quincaillerie diverse).

Parallèlement à l'étude typo-chronologique du mobilier en cours, un petit lot d'objets a été analysé grâce à l'accélérateur de particule SOLEIL-synchrotron par imagerie de fluorescence X. Ces analyses réalisées au printemps 2022 ont permis d'imager la composition chimique de la surface des échantillons grâce à un faisceau focalisé de rayon X.

L'analyse préliminaire des données provenant de trois objets a déjà révélé avec beaucoup de finesse des variations de compositions d'objets sur des parties spécifiques comme les rivets, ou pour les traitements de surface comme des dorures. L'analyse des éléments visibles en surface permet d'en déterminer la nature, et éventuellement de déterminer si tout-ou-partie d'un objet a été soumis à un traitement particulier. Fort des résultats très encourageants obtenus en 2022 un nouveau projet d'expérience a été proposé à SOLEIL-synchrotron pour une nouvelle série d'analyse à plus grande échelle, croisant des objets correspondant à plusieurs domaines, plusieurs types d'une même identification et plusieurs parties de chaque objet complexe (comme les boucles de ceinture).

Nous souhaitons présenter les résultats préliminaires lors des journées régionales de l'archéologie 2023. Nous serions également intéressés pour participer à la publication qui fera suite à ces journées sous la forme d'un article en collaboration avec Axel Wilson et SOLEIL-Synchrotron

***Des indices d'occupations du début du Mésolithique (fin 10e millénaire) à la Grande Rivoire (38) ?
Nouveaux résultats, nouvelles perspectives suite aux récentes fouilles sous l'abri.***

Alexandre ANGELIN - UMR 5133 Archéorient, Louise DERBORD et Jocelyn ROBBE, UMR 5608 TRACES
– Université Toulouse Jean-Jaurès

Résumé :

Perché à 580 m d'altitude sur l'axe de circulation septentrional majeur du massif subalpin du Vercors, l'abri-sous-roche de la Grande Rivoire s'ouvre plein sud à mi-chemin entre la plaine de l'Isère et les Hauts-Plateaux occupés dès le début de l'Holocène.

Découvert en 1986, l'abri a fait l'objet de cinq campagnes de sauvetage entre 1986 et 1994 (dir. R. Picavet) suivies de dix-huit autres, estivales, entre 2000 et 2017 (dir. P.-Y. Nicod) ayant permis de mettre en évidence, dans au moins deux secteurs marginaux du site, une séquence chronostratigraphique d'environ six mètres d'épaisseur et comprenant des occupations, quasi-continues, du Premier Mésolithique à la période gallo-romaine.

Entre 2020 et 2023, de nouvelles fouilles estivales ont vu le jour et ont exclusivement concernées les derniers niveaux mésolithiques localisés dans le secteur central du site (cf. NR16-21), le mieux protégé par la couverture naturelle de l'abri. Ces opérations ont permis, notamment grâce à une bien meilleure représentativité statistique des différents marqueurs chronoculturels, 1) d'affiner de manière considérable la séquence chronostratigraphique et les modalités d'exploitation du milieu du Mésolithique du site (ca. 8500-5500 cal. BC) et 2) la découverte récente de niveaux anthropiques plus profonds, localisés au coeur de l'abri.

Les premières observations de terrain montrent que ces nouvelles couches sont, d'un point de vue spatial, bien individualisées des intenses niveaux d'occupation cendro-organiques sus-jacents par d'épais niveaux de cailloutis stériles. Le mobilier y est relativement abondant et est caractérisé, d'une part, par des restes de faune plus rares, mais dans un bien meilleur état de conservation que dans les couches sus-jacentes et, d'autre part, par la présence de petites pointes à troncature oblique et lamelles à dos que l'on pourrait associer à une phase ancienne du Premier Mésolithique (cf. 10e millénaire ?) jusqu'alors non reconnue sur le site.

Poster

La fouille du 70 Grande Rue à Luc-en-Diois (26) : premiers résultats.

Elsa ROUX – HADES.

Résumé :

La parcelle AH464 située 70 Grande Rue à Luc-en-Diois – compte tenu des résultats positifs du diagnostic archéologique réalisé par l'Inrap en décembre 2021 (Ferber 2021) – a fait l'objet d'une fouille préventive du 27 juin au 26 août 2022.

L'emprise fouillée d'environ 650 m² a livré une occupation antique pour laquelle trois états distincts ont pu être mis en évidence. L'état le plus ancien est daté du 1er s. av. J.-C. et pourrait correspondre à un habitat assez luxueux compte tenu de la présence de plusieurs sols construits et de fragments de décors peints. L'installation du second état entraîne un remaniement complet du secteur sans doute aux alentours du changements d'ère. Son implantation nécessite le nivellement des sols et le dérasement complet du premier état. Ce grand édifice se compose d'au moins sept pièces dont six présentent des sols construits en béton. Enfin, un dernier état est attesté par deux structures observées en fondation dont une possible datation tardive reste envisageable.

Le site de l'église Saint-Martin de Creuzier-le-Vieux, de la nécropole mérovingienne au logis fortifié du bas Moyen Âge (03).

Perrine PICQ avec la collaboration de Claire FAVART - Service d'Archéologie du Département de l'Allier et Damien MARTINEZ - Université Lumière Lyon 2 / CIHAM UMR 5648.

Résumé :

Le site Saint-Martin de Creuzier-le-Vieux, caractérisé par la présence d'une nécropole mérovingienne à laquelle fait suite l'installation d'une église romane puis d'un logis fortifié au cours du bas Moyen Âge, a été l'objet de plusieurs fouilles archéologiques depuis les années 1980. Dans les caves de l'ancien château des XIV-XVe siècles ont ainsi été mis au jour les vestiges d'un ensemble funéraire des VI-VIIe siècles (peut-être occupé dès le Ve siècle), circonscrit au sein d'un bâtiment interprété comme le possible vestige d'une première église. De récentes recherches programmées (2020-2021) et préventives (2022) ont permis de préciser les données déjà acquises, et d'éclairer de nouvelles problématiques la connaissance de l'occupation de ce site au cours du Moyen Âge.

Le Pègue, Chemin des chaux, Lotissement Sainte-Anne (26) : apports récents de la fouille 2023.

Magalie GUERIT - Inrap RAA, UMR 5138 Arar.

Résumé :

La commune du Pègue est localisée en Drôme provençale, entre Grignan et Nyons, en limite du Vaucluse. Elle est notamment connue pour son *oppidum* fouillé à partir des années 50 durant près de trente ans. Depuis une vingtaine d'années, des opérations d'archéologie préventives sont menées dans la plaine. L'intervention conduite « Chemin des chaux, Lotissement Sainte-Anne » se situe dans le centre du village actuel non loin de la chapelle Sainte-Anne datée du XIIe s.

Cette nouvelle fouille a permis de découvrir des vestiges de trois périodes distinctes. La topographie encaissée dans le sud de la parcelle a permis un état de conservation assez remarquable des vestiges.

La première occupation se caractérise par des murs et des structures funéraires protohistoriques. Les deux maçonneries, en pierres et galets liées à la terre, sont orientées nord-sud. Les structures funéraires, au nombre de trois, correspondent à des dépôts de résidus de crémation du début IV^e s. avant notre ère. La céramique brûlée comprend des fragments d'amphore massaliète et de la céramique attique à vernis noir. L'un des dépôts a également livré un vase ossuaire archéologiquement complet. Ce type de vestige demeure exceptionnel pour la période car il est dénombré moins d'une dizaine de sépultures dans la vallée du Rhône, et pour la première fois attestée sur la commune.

Comme attendu, un nouveau quartier de l'agglomération antique a été mis au jour. Ainsi, un tronçon de voie est-ouest a été dégagé au nord de la parcelle, le long de laquelle se développe un quartier d'habitat où l'artisanat semble absent. Bien que les vestiges soient dérasés dans le nord de la parcelle, un plan structuré se dessine permettant de distinguer plusieurs espaces. Au cours de la fouille au moins deux états de construction ont été mis en évidence probablement entre le I^{er} s. av. notre ère jusqu'au III^e s. apr. J.-C. Les espaces sont bien délimités par des maçonneries en pierre, des seuils et des marches à grand renfort de récupérations. Les sols sont en terre battue ou en dur tandis que les murs sont enduits et peints. L'habitat aisé comporte un bassin, dans le comblement duquel une statue a été mise au jour, et une fontaine d'agrément coffrée d'un placage de marbre. Le réseau hydraulique est très développé avec un grand collecteur qui traverse la parcelle au sud, plusieurs caniveaux en tuiles, un tuyau en plomb conservé sur plus de douze mètres de long avec une inscription et une crépine en plomb, grille filtrante, qui comporte également une marque.

Dans la partie méridionale de la parcelle, une occupation médiévale a également été mise en évidence. La structuration orthonormée se matérialise par des murs et des niveaux de sol ainsi que par de nombreuses fosses-silos. Plusieurs périodes sont attestées puisqu'un rapide examen de la céramique indique une première occupation au cours du haut Moyen Âge autour des V^e-VII^e s. et probablement une seconde autour des IX^e et XI^e siècles. Cette découverte est importante puisque, hormis quelques fosses et des sépultures, peu de vestiges de ces périodes ont été découverts dans la commune.

Cette nouvelle fouille apporte des données majeures quant à l'occupation de la plaine pour la période antique évidemment, mais aussi et surtout pour les périodes protohistorique et médiévale. En espérant que les études à venir permettent d'apporter une moisson de données à exploiter.

Poster

L'apport de l'archéologie du bâti au prieuré San Samonta à Saint-Montan (07)

Guillaume POMMIER - Université Lyon 2 (Master 2 Archéologie).

Résumé :

L'analyse archéologique de la construction des bâtiments cultuels du prieuré *San Samonta* à Saint-Montan (Ardèche, France) a fait l'objet d'une demande de prospection et d'inventaire auprès du Service régional d'archéologie pour une campagne de relevés non invasifs d'une semaine en avril 2022. Cette demande a été formulée dans le cadre d'un mémoire de deuxième année de master d'archéologie à l'Université Lumière Lyon 2, dirigé par le Professeur Anne Baud et soutenu le 31 août dernier. L'objectif de ce travail a été de comprendre la construction de la priorale et tenter de préciser sa fonction et sa datation.

Ainsi, en réalisant une étude interdisciplinaire focalisée sur le bâti de la priorale, nous avons pu, d'une part renouveler considérablement nos connaissances sur le site de *San Samonta* et d'autre part, mettre en exergue son fort potentiel archéologique. Effectivement, en confrontant de nombreux indices archéologiques sur les élévations de l'église, nous proposons un discours factuel qui suggère l'édification d'une église du dernier quart ou tiers du XII^{ème} siècle concomitante de la rénovation de bâtiments préexistants ayant peut-être accueillis un pèlerinage local en lien avec une source « miraculeuse » et le saint ermite Montan.

Poster

Analyse 3D multi-scalaire de la grotte de la Tête du Lion (Ardèche).

Stéphane JAILLET, Jules KEMPER, Jean-Jacques Delannoy - EDYTEM, UMR 5204 CNRS, Université de Savoie Mont-Blanc ;

Résumé :

La grotte de la Tête du Lion est découverte en 1963 lors du creusement de la route des Gorges de l'Ardèche. Le panneau de la "Vache" a permis un classement rapide et la modification du tracé routier. Des fouilles (1972 – 1973) ont recoupé des niveaux archéologiques datés paléo sup. et une désobstruction a permis de franchir un remplissage clastique. L'accès paléolithique reste encore une question prégnante entre une option depuis le versant et une autre depuis la source du remplissage. Des relevés 3D ont été effectués sur le site à plusieurs échelles : (i) large avec des relevés scanners longue portée sur l'escarpement rocheux et un traitement photogrammétrique de photos aériennes anciennes, (ii) médiane avec des relevés courte portée, dans la grotte, sur la route et dans les abris sous roche et (iii) fine avec un relevé photogrammétrique du panneau orné. Cette production 3D est regroupée dans un unique modèle multi-scalaire, support à l'analyse géomorphologique sur la question des paléo-accès.

Un site castral du Moyen-Âge sur le mont Tourvéon (69). ? Premiers résultats de la prospection thématique (2022-2023)

Olivia PUEL, Thomas CERISAY et Céline BRUN - Université de Bourgogne - laboratoire Artéhis, UMR 6298, Université Lyon 2, CNRS UMR 5138 Arar.

Résumé :

Le mont Tourvéon est une montagne du Beaujolais qui domine, à l'ouest, la vallée de la Loire et, à l'est, la vallée de la Saône. D'après les sources historiques, il était au Moyen Âge le siège d'un château appartenant aux seigneurs de Beaujeu. Du fait de sa destruction avancée, l'historiographie lui prête parfois des origines plus anciennes, antiques ou alto-médiévales, voire protohistoriques. À la demande de l'association *Tolvedunum*, une prospection thématique a été engagée en 2022 dans le but de disposer de données fiables sur ce site majeur. La communication envisagée propose un bilan de l'étude pluridisciplinaire réalisée à partir de l'étude documentaire, d'un relevé Lidar et d'une prospection pédestre dont le but était de décrire les structures visibles et de prélever le mobilier de surface. Les premiers résultats suggèrent l'existence d'un site fortifié plus vaste qu'attendu que le mobilier céramique tendrait à inscrire au cours du second Moyen Âge.

Une zone artisanale gallo-romaine au sein de l'agglomération de Toulon-sur-Allier (03).

Gabriel ROCQUE, Lara FLEURY, Rodrigue GUILLON - Service d'Archéologie du Département de l'Allier, Samantha HEITZMAN-PICQ Inrap RAA.

Résumé :

A Toulon-sur-Allier, deux ateliers de potiers antiques sont connus depuis le XIXe siècle : ceux du Larry et de La Forêt, distants d'environ 700 m. Fouillés entre les années 1950 et 1980, il faut attendre 2020 avec la construction de l'A79 pour acquérir de nouvelles données. Ces travaux sont complétés par ceux d'un projet de recherche dénommé « les agglomérations de la basse vallée de l'Allier » qui a permis la mise en œuvre de prospections magnétiques suivies par une campagne de sondages en 2022. Ils révèlent notamment la présence d'un atelier de verrier situé au lieu-dit « Les Malnaux ».

Ces différents ateliers, loin d'être isolés, appartiennent à un complexe territorial. L'ensemble s'inscrit dans des réseaux de voies de circulation et de fossés parcellaires relativement denses structurant ce territoire. Ces travaux complètent et renouvellent clairement nos connaissances sur cette agglomération secondaire.

Briord, (Ain), rue de Saint-Didier : un quartier de l'agglomération antique.

Elio POLO – ARCHEODUNUM SAS, UMR 5138 ArAr, CNRS.

Résumé :

L'opération de la rue de Saint-Didier à Briord menée en 2021 a révélé une portion de l'agglomération antique qui se développe de part et d'autre d'un axe viaire dès le début du I^{er} siècle de notre ère. Au sud-ouest de la voie est implantée une série de bâtiments artisanaux où diverses activités sont représentées (métallurgie, poterie, tissage). Au sud, un bâtiment comportant une importante série de structures foyères correspond à une forge installée dans la seconde moitié du I^{er} siècle. Elle est intégralement reconstruite entre la fin du II^e et le début du III^e siècle. À l'est, une grande aire ouverte a été dégagée sur environ 400m². Elle s'est avérée complètement stérile en vestiges bâtis mis à part quelques structures en creux. Dans la zone nord, un bâtiment extrêmement arasé dont seuls un mur et au moins une pièce nous sont parvenus pourrait correspondre à un édifice thermal qui s'implanterait dans le courant du II^e siècle de notre ère. Immédiatement au sud et au centre de l'emprise, un premier édifice thermal est installé dans la seconde moitié du I^{er} siècle. Il s'agit de thermes à itinéraire rétrograde pourvus d'une pièce d'accès au nord ouvrant sur un *frigidarium* avec *natatio*, de deux pièces tièdes et d'un *caldarium* doté de son *praefurnium*. Le bâtiment cesse d'être utilisé comme thermes au début du II^e siècle et est reconverti dans le courant du II^e siècle parallèlement à la construction du nouvel ensemble thermal au nord. L'élément le plus marquant de cette reconversion est l'installation d'un bassin d'agrément sur l'ancienne *natatio* du *frigidarium* qui devient une sorte d'espace d'accueil. Le bâtiment est également agrandi avec l'ajout d'une série de nouvelles pièces au sud et à l'est. Les niveaux d'abandon de ce bâtiment sont à situer à la fin du III^e siècle, période à laquelle l'intégralité du site semble abandonnée.

Le quartier de l'Herberie à Lyon depuis la construction du pont de Saône jusqu'à sa démolition (X^e – XIX^e siècles) (69).

Emmanuel BERNOT - SAVL.

Résumé :

Les fouilles menées dans le cadre de la construction du parking Saint-Antoine (Lyon 2e) ont mis en lumière l'évolution du quartier médiéval situé au débouché de l'ancien pont de Saône et organisé autour de la place de l'Herberie. Encore soumis à l'influence de la trame urbaine antique jusqu'au XII^e siècle, ce quartier, qui est étroitement lié à la présence du pont, est profondément remodelé au cours du XIII^e siècle, suite à l'achèvement du pont de pierre. Ensuite, durant l'époque moderne, les maisons qui le constituent évolueront dans un cadre parcellaire contraint, hormis les habitations implantées sur la rive qui ne cesseront de s'étendre sur la rivière. Enfin, cette période est aussi marquée par une volonté croissante d'investir les berges, d'abord sous la forme d'actions privées, puis par une volonté publique. Il s'agissait alors de répondre à l'accroissement du commerce fluvial et de désengorger les rues étroites de la presqu'île, tout en se prémunissant des assauts de la rivière.

Poster

Agglomérations et territoires de la fin de l'âge du Fer dans la Haute-Vallée de la Loire (42).

Marie-Caroline KURZAJ - ARCHEODUNUM SAS, UMR ArAr 5138 ; Amaury COLLET - ARCHEODUNUM SAS ; Yann DEBERGE - Inrap - UMR AOROC 8546 ; Hugo DELILE - Archéorient UMR 5133 CNRS ; Fabien DELRIEU - SRA ARA – UMR ArAr 5138 ; André-Marie DENDIEVEL - Université Claude Bernard Lyon 1, CNRS, ENTPE, UMR 5023 LEHNA ; Annie DUMONT – MCC DRASSM ; Julia GENECHESI - Musée cantonal d'archéologie et d'histoire ; Benjamin GIRARD - UMR 7299-Centre Camille Jullian ; Claude JANIN - UMR PACTE Grenoble ; Marie LAGRANGE – SRA ARA ; Romain LAURANSON - Hades UMR ArAr 5138 ; Christophe MATHEVOT - La Diana - UMR ArAr 5138 ; Élise NECTOUX - SRA ARA - UMR ArAr 5138 ; Fabienne OLMER - CNRS - UMR 7299 - Centre Camille Jullian ; Jean-François PARROT ; Ronan STEINMANN - Hadès - UMR 6298 ARTEHIS ; Jacques VERRIER – GRAL.

Résumé :

La Loire supérieure constitue un axe majeur à partir duquel s'est développée l'occupation depuis le Néolithique. Pour la fin du Second âge du Fer, la Haute Vallée de la Loire dispose d'un corpus de qualité permettant de questionner la thématique des agglomérations et leurs territoires respectifs. Parmi ces sites, des agglomérations situées au sein du territoire des *Ségusiaves* et des *Vellaves* fournissent un ensemble inédit pour les II^e et I^{er} siècles av. J.-C.

Dans ce cadre, le programme collectif de recherche initié en 2023 a pour objectif de proposer une analyse globale d'une vingtaine de sites en adoptant une approche pluridisciplinaire et multiscale. Si les thématiques abordées attribuent une place importante aux données archéologiques disponibles, il s'agit également de les intégrer à une réflexion plus large en intégrant notamment des analyses géoarchéologiques. Le but du poster numérique proposé est donc d'informer la communauté scientifique régionale du lancement de ce programme de recherche, de ses thématiques et des perspectives de recherches sur les années à venir.

Poster

Une riche fenêtre temporelle dans la plaine de l'Ain, la fouille de Saint-Vulbas (01) – « PIPA lot 9 secteur sud-ouest ».

Ellébore SEGAIN – Inrap RAA, UMR 5138 ArAr.

Résumé :

Le site évoqué ici est situé dans la plaine de l'Ain, sur la commune de Saint-Vulbas. Il s'agit de l'un des nombreux locus fouillés dans le cadre de l'extension du Parc industriel de la Plaine de l'Ain (PIPA) et dont le travail d'étude est encore en cours. L'emprise concernée par l'opération correspond à un linéaire qui suit la voie antique, objectif principal de la prescription. Elle a permis la découverte de nombreux vestiges de différentes périodes. Les plus anciens correspondent à un complexe funéraire qui se poursuit sur un temps long : monument et sépultures Néolithique, enclos circulaires ou carrés protohistoriques, auxquels sont associés des sépultures (inhumation et dépôts de crémation). Par la suite s'implante la voie antique qui connaît plusieurs aménagements, associés à l'implantation de nombreuses sépultures en bord de voie (inhumation, dépôts de crémation et bûchers). L'ensemble délivre le portrait d'un territoire parcouru et utilisé de longue date.